

LES DEUX ANES,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. MÉLESVILLE ET CARMOUCHE,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 5 février 1843.

PERSONNAGES.

MARTIN, vieux peintre barbouilleur.....
RAPHAEL POTICHON, son neveu, rapin.....
JEANNETTE, petite paysanne.....
GALOCHÉ, portier.....

ACTEURS.

M. SAINVILLE.
M^{lle} DÉJAZET.
M^{me} DUPUIS.
M. BARTHÉLEMY.

La scène se passe dans un faubourg de Paris.

Le théâtre représente une chambre de rez-de-chaussée servant d'atelier. Au premier plan, à gauche du public, une cheminée haute, un plat à barbe en falence accroché à l'un de ses côtés; sur le plat-bord est un vieux miroir. Au-dessus et à côté de cette cheminée, un grand fauteuil. Au troisième plan, une porte fermant à clé. Au fond, un buffet; au milieu, une fenêtre à grand châssis, mais sans vitrage, et donnant sur le jardin; une table servie, avec deux couverts, deux bouteilles, est auprès de la porte de sortie. A la droite du public, un chevalet. Un portrait pendu, au deuxième plan; puis, du même côté, sur l'avant-scène, une table, palettes, pots de couleurs, pinceaux. Deux chaises, tableaux, vieux papiers, etc., qui décorent l'appartement.

[SCÈNE I.]

MARTIN, seul.

(En vieille houpelande et en bonnet de nuit, un pinceau à la main, devant son chevalet, et achevant de peindre un âne.)

Voilà le dernier coup de pinceau! (Il admire de loin.) Admirable!.. Et sans que l'original ait posé!.. C'est un sujet d'imagination... pour une manufacture de lait, rue Trousse-Vache! L'autre jour on me dit: « M. Martin, nous voudrions un joli store, en manière d'enseigne, à une fenêtre de magasin, pour annoncer que nous fabriquons aussi du lait d'ânesse... — Du lait d'ânesse, que je dis?... Je vas vous faire un âne!.. » Et voilà.... Sublime création! Ça vaut cinquante francs, comme le manche d'une étrille... (Se débarrassant de sa palette et de ses pinceaux.) Et mon neveu lui-même... M. Raphaël Potichon, qui me travaillait toujours, se prosternerait... Mais il ne peut pas se prosterner, vu que je l'ai flanqué à la porte, il y a six mois.... (Noblement, et déposant son appui-main.) Je l'ai banni à perpétuité, (Prenant une

prise de tabac.) Je le devais à ma dignité... et à mon repos conjugal... (Baissant la voix.) Étant au moment de serrer les nœuds de l'hyménée... avec ma charmante filleule, cette petite Jeannette, si candide, si jolie... et d'une innocence qui frise, dit-on, la... Je ne bais pas cela dans une femme destinée à un autre moi-même!.. (Regardant à sa montre d'argent.) Sapristi! je n'ai juste que le temps. (Appelant.) Ohé! père Galoche! (A lui-même.) Il faut que je livre mon tableau... et que je sois de retour. (Appelant.) Père Galoche!.. Qu'est-ce qu'il fait donc, ce vieil hippopotame! Père Galo...

SCÈNE II.

MARTIN, GALOCHE.

GALOCHE, en dehors.

On y va... J' suis-t-occupé.... J' peux pas-t-être partout.

MARTIN, à lui-même.

Il est inoui qu'un artiste qui donne d'aussi bons appointemens à son portier, (36 francs

par an) soit aussi mal servi!.. (Criant de nouveau au moment où Galoche paraît, tenant un plumeau sous le bras.) M. Galoche, je vous déclare...

GALOCHE, parlant à la cantonnade.

Ah! ne prenez pas ces manières-là... ou je vous fiche mon plumeau.

(Il en donne un coup à Martin sans le vouloir.)

MARTIN.

Eh bien ?

GALOCHE.

Excusez, Monsieur...

MARTIN.

A qui diable en avez-vous, bêstire ?

GALOCHE.

Paradis!.. à votre lucifer de neveu.

MARTIN.

M. Raphaël Potichon ?.. Il a encore osé...

GALOCHE.

Il voulait-z-entrer de force.

MARTIN.

Et tu ne l'as pas jeté à la porte ?

GALOCHE.

J'étais-t-en train... Savez-vous ce qu'il m'a répondu ?.. Il m'a appelé vieille clarinette !

MARTIN.

Il est si mal embouché !

GALOCHE.

Oui, qu'il m'a dit... Puisque mon oncle déchire mes lettres, et me ferme sa maison et son cœur, je rentrerai malgré lui dans sa maison... Pour son cœur, je n'y tiens pas... il est trop étroit !

MARTIN.

Malhonnête ! Qu'il y vienne !

GALOCHE, le menaçant encore de son plumeau en donne un coup à Martin.

Oui, qu'il y vienne !

MARTIN, se frottant.

C'est bien, Galoche... ne vous faites pas de mal, et donnez-moi ce qu'il faut pour m'habiller.

GALOCHE.

Vous allez sortir ?

MARTIN.

Sans doute... Porter mon tableau et recevoir les espèces... (Otant sa houpelande et la lui donnant.) Prenez cette houpelande ! Allons, mon habit neuf... ma perruque neuve !

(Il ôte sa perruque.)

GALOCHE, étourdi.

Vous vous mettez donc sur votre trente-quatre ?

MARTIN, le poussant.

Hé ! sans doute... pour plaire à ma future. Va, cours, vole!.. Dépêche-toi donc !.. *

GALOCHE.

V'là vot' habit neuf... vos cheveux neufs... et vos yeux neufs...

(Il lui donne ces objets, qui sont placés sur un fauteuil et d'autres lunettes, en l'aidant à s'habiller.)

* Galoche, Martin.

MARTIN, mettant sa perruque et se regardant au petit miroir qu'il prend sur la cheminée.

La coquetterie est permise avec les femmes. (S'habillant.) Ah ça ! M. Galoche, vous n'oubliez pas les courses que vous avez à faire, vous ? D'abord, chez le vitrier, qui n'en finit pas de poser le châssis de cette fenêtre... Il dit que cela me fait un plus beau jour... Mais ça me fait aussi des vents coulis!.. ensuite...

GALOCHE.

Ensuite, rue du Petit-Musc... à la voiture de Pontoise.

MARTIN.

Me chercher ce trésor de Jeannette !.. Sa tante m'a écrit qu'étant tombée malade elle ne pouvait l'accompagner... mais qu'elle la recommandait au conducteur... et pour venir de Pontoise...

GALOCHE, lui passant son habit.

Quoi ! Monsieur... c'est donc sérieusement que vous allez vous lancer dans le mariage ? A vot' âge !..

MARTIN.

Plait-il, Monsieur Galoche ?

GALOCHE, finement.

Faut donc que le père Sauvageon ait laissé quelque trésor ignoré !..

MARTIN, vivement.

J'épouse Jeannette, parce que j'avais promis à son père de faire son bonheur... C'est une dette sacrée. Cher ami !.. Tiens, voilà ses augustes traits. (Son bras se trouve placé du côté de l'âne.) Non... pas ça...

(Montrant à droite un portrait de marchand de tabac qui prend une prise dans une énorme tabatière. Ce tableau est accroché à droite, derrière le cheval.)

GALOCHE, regardant de loin.

Ah ! Monsieur, sa tabatière est bien ressemblante !

MARTIN.

Un de mes meilleurs ouvrages... fort estimé des commissaires - priseurs... C'est un cadeau que je veux faire à sa fille... Elle y sera sensible... et, touchée de mes bienfaits, elle s'écriera, en me nommant son époux... (On entend Raphaël chanter dans la cheminée du ton d'un Savoyard : « Ramenez-ci, ramenez-là, la cheminée du haut en bas... You !.. ») Qu'est-ce que c'est que ça ?..

GALOCHE.

Un savoyard qui ramone chez le voisin.

MARTIN.

Allons, range tout cela... prends la clé, et partons. (Galoche emporte toute la déroque dans la chambre à gauche. Seul, près la cheminée.) Ce butor de Galoche m'a donné la chair de poule ! Aurait-il quelque soupçon ?.. Oh ! non ! le notaire Roblot m'aura gardé le secret ; mais, raison de plus...

GALOCHE, revenant et criant à son oreille.

Monsieur !

MARTIN, tressaillant.

Que le diable t'emporte !.. Qu'est-ce qu'il y a encore ?

GALOCHE, tranquillement.

Tout est rangé.

MARTIN.

Imbécille! Ferme bien partout, et quand tu seras revenu, que personne ne puisse pénétrer auprès de Jeannette.

GALOCHE.

Soyez paisible.

MARTIN, prenant son tableau.

Mon brigand de Raphaël, surtout... Je me connais, je lui 'donnerais une danse!.. et ça me ferait mal, parce que je suis bon oncle dans le fond!

ENSEMBLE.

Air : A moi la richesse.

GALOCHE.

N' craignez rien, j' vous prie,
Je répons de lui,
Et je le défie
D' mett' les pieds-t-icil.

MARTIN.

Veill' bien, je t'en prie!
De tout aujourd'hui
Faut que j' me défie,
C'est l' sort d'un mari.

(Ils disparaissent. Au même moment on entend la voix de Raphaël qui tombe par la cheminée.)

SCÈNE III.

RAPHAEL, en blouse, un peu barbouillé, et tombant assis. Seul.

Gare l'eau! me v'la... Je suis tombé bien heureusement, rien n'a porté... (Se levant.) Ma foi! je ne regrette pas ma dernière pièce de 10 sous donnée à ce petit être enfumé qui m'a introduit dans ce canal protecteur! Ah! oncle marâtre!.. tu ne veux pas me recevoir... tu me fermes ta porte au nez après m'avoir donné des coups de pieds à l'opposé! Eh ben! m'y voilà dans l'intérieur... de tes fortifications... Viens donc m'en arracher! Ohé! mon oncle!.. Eh bien! il n'y est pas? J'étais pourtant venu pour me raccommoier avec le vieux féroce, et lui dire: Mon oncle, je vas définitivement me ranger... des voitures... Je viens vous demander votre bénédiction... et un peu de monnaie, pour me marier avec un bijou de fillette, belle comme la Vénus accroupie... que j'ai vue à Pontoise, quand je peignais mon enseigne du *Veau qui tète*. Qu'elle était belle, ma petite pontoisienne; aussi, j'ai dessiné son image... et j' l'ai là, sur mon cœur et sous mon gilet... Voilà! (Il tire un papier plié en quatre.) ce n'est p't-être pas du Paul Delarocche; mais j'y vois ce que vous n'y voyez pas... Et dire qu'au moment où j'allais lui faire ma déclaration... moi sur mon échelle, elle sur le pas de sa porte... V'lau! v'la quinze cents hommes qui viennent se mettre entre nous deux... un régiment superbe... avec

les tambours, les fifres, les trombones, tout le tremblement!

Air : La musique militaire. (M. Amédée de Deauplan.)

Que l' diable emport' la musiqu' militaire,
Et comment faire
Pour parler sentiment,
Avec le train que fait un régiment
Qui défile tambour battant!
L' tambour-major immense,
S' balance dans les airs,
Il s'arrête en cadence,
Et me r' garde d' travers!

(Il imite l'attitude du tambour-major.)

Fla fla fla! J' veux fair' signe à ma sultane;
Fla fla fla! mais l' tambour-major damné,
Ra fla fla fla! d'un moulinet de sa canne,
Ra fla fla fla! manque d' m'emporter le né!
Ran plan, plan! rrrrr!..

Que l' diable emport' la musiqu' militaire, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

J' veux lui parler d' mon échelle...
— La trompette, ta ra ta ta, ra ta,
Ah! vous êtes la plus belle...
— Clarinet? coua, coua, coua, coua, coua!..
L'amour qui m'enlèv' la raison,
Est aussi fort que... le clairon!
Ta ra ta ta... répondez à l'espérance,
Ta ra ta ta... v'la l' maudit chapeau chinois.
Dzin, dzin, dzin, dzin, dzin. — Quand je veux par-
(ler d' ma constance
Pom, pom, pom, pom, pom, pom... la grosse
(caiss' couvre ma voix!..

Bsin, bsin, bsin, pom, pom, pom!..
Que l' diable emport' la musiqu' militaire!
Et comment faire
Pour parler sentiment,
Avec le train que fait un régiment
Qui défile tambour battant!
Avec un gueur de roulement
A démolir le firmament.

(Écoulant au fond.) Qui vient là? serait-ce lui?... Malice et prudence... O Cupidon, Dieu des rapins, cache-moi quelque part.

(Il se cache à gauche, derrière le fauteuil.)

SCÈNE IV.

RAPHAEL, caché; GALOCHE, JEANNETTE.

(Galoche, une lumière à la main, ouvre la porte en traînant après lui la petite paysanne qui marche gauchement le nez en l'air.)

GALOCHE.

Mais avancez donc, Mamzelle, vous n'en finissez pas de regarder en l'air... Qué petite badaude!

(Il pose la lumière sur le basset au fond.)

JEANNETTE, regardant autour d'elle.
Tiens! ce n'est donc plus à Paris, ici?

GALOCHE, la débarrassant de son paquet.
Pourquoi?..

JEANNETTE, riant.

Dame! c'est que ça n'est plus beau!

GALOCHE, riant, à part.

Quand elle verra Monsieur, ça sera bien pis.

RAPHAEL, à part.

Dieu! ma petite Pontoisienne à Paris!

GALOCHE.

Ah ça! ma petite, vous ne veniez donc jamais chez votre parrain?

JEANNETTE.

Si fait, quétfois... on me mettait dans la charrette, avec les paquets de linge, quand ma tante était blanchisseuse... Mais j'étais pas plus haute que vos bottes... (Regardant.) Ah! non... vous avez des souliers...

RAPHAEL, à part.

Aimable ingénuité!

GALOCHE.

Alors, vous ne connaissez pas M. Martin?

JEANNETTE.

Ma fine, pas trop!.. Il me semble pourtant qu'il avait un drôle de nez... Est-ce qu'il l'a toujours?

GALOCHE.

Toujours...

JEANNETTE, désignant des lunettes.

Et pis, il avait quatre-z-yeux, n'est-ce pas?

GALOCHE.

Oui, oui, c'est bien ça...

JEANNETTE, soupirant.

Il n'est pas beau, n'est-ce pas?

GALOCHE.

Non! mais, en revanche, il est d'une laideur bien désagréable.

JEANNETTE, soupirant encore.

Enfin, que voulez-vous?... faudra ben le prendre comme il est... puisque je vas être sa femme.

RAPHAEL, à part.

Sa femme!.. Qu'est-ce que j'entends là? quelle taile!

GALOCHE, lui approchant une chaise.

Il ne peut tarder à rentrer... reposez-vous un brin.

JEANNETTE, tressaillant.

Brou! ça me fait pourtant un drôle d'effet! l'idée que je vas me trouver avec un mari... Quand on n'y est pas habituée...

GALOCHE.

On s'y fait bien vite... allez!.. Moi, qui ai-t-été veuf trois fois, je trouve que le mariage a de bons momens!..

RAPHAEL, à part.

C'est qu'elle n'a pas du tout l'air d'une victime... Elle n'avait donc pas fait attention à moi? petite sotte! Comment le savoir?

(Il regarde dans la chambre à gauche.)

JEANNETTE, s'asseyant à droite, devant le chevalet.

Ouf! les jambes me rentrent.

RAPHAEL, à part.

Sapristi! quelle idée! O Amour et Psyché!

si vous avez le temps, mes pauvres enfans, protégez un ami!

(Il se glisse à pas de loup dans la chambre à gauche.)

SCÈNE V.

GALOCHE, JEANNETTE.

GALOCHE.

Ah! ça, vous n'aurez pas peur toute seule, je vous laisse la lumière, je m'en vais faire ma petite ouvrage.

JEANNETTE, se levant.

Oui, Monsieur.

GALOCHE.

Ne touchez à rien... ne vous impatientez pas... et amusez-vous bien.

JEANNETTE, lui faisant une révérence.

Oui, Monsieur... une bonne santé, Monsieur,

GALOCHE, à part, en ricanant.

Cette petite est bien bonne... S'il parvient à déniaiser celle-là! (En sortant.) Ah! mon Dieu! comme on les élèves ces pauvres paysans!

(Il sort par le fond.)

SCÈNE VI.

JEANNETTE, seule, elle s'est rassise; regarde autour d'elle et dit après un silence.

C'est égal!.. j'aime mieux Pontoise!.. C'est triste tout plein! mais comme ma tante me rabâchait sans ces e: Que veux-tu, Jeannette... t'as pas la moindre dot... Ton papa est mort sans te laisser autre chose que ton parrain... et puisqu'il veut bien de toi, tu ne peux pas l'échapper... — Mais ma tante, si j'en trouvais un plus jeune qui *voulussit* ben de moi, aussi... sans argent?... — Sans argent!.. Laisse donc... tu ne connais pas les hommes... c'est tous des scélétrats... (A elle-même.) Il paraît que ma tante a eu à s'en plaindre. (Reprenant.) des monstres qui viennent vous conter ci... ça... et d'autres bêtises encore, sans en penser un mot. — Vrai, ma tante? — Aussi, quand tu seras mariée, si tu en vois rôder autour de toi: Dites donc, vons, là-bas, passez vot' chemin. — Oui, ma tante. — Ou ben, on crie: Au secours! à la garde! — Je crierai à la garde, ma tante. — Ça fait que les maris croient qu'on leur est ben fidèle... on n'en fait tout de même qu'à sa tête... et le ménage va très bien. — Oui, ma tante!

(Elle va s'asseoir dans le fauteuil.)

Air: Adieu, vous que j'ai tant chérie.

C'est égal... Je n' suis pas chanceuse!
Tiens! la fatigu' ferme mes yeux.

(S'assoupissant.)

Oui, ma tante... on est bien heureuse,
Faut prendre un mari laid, bien vieux...
Ou a beau dir'... quel sort est l' nôtre!

Un homm' trop vieux... c'est embêtant!..
Mais l' bien, dit-on, vient en dormant...
Je dors, je dors, s'il pouvait m'en venir un autre.

SCÈNE VII.

JEANNETTE, assoupie; RAPHAEL, avec la hou-
pelande, la perruque, le bonnet et les lunettes de
Martin.

RAPHAEL, à part.

Me voilà passé dans les béquillards!.. et
grâce à sa défroque... Je dois être Martin au-
tant que possible. Je saurai si elle a eu le mau-
vais goût de ne pas me remarquer. (Il toussé
d'une grosse voix.) Hou! hou! hou!

JEANNETTE, riant.

Allons... v'là le chien de basse-cour qui
jappe!

RAPHAEL, s'approchant.

Elle s'est assoupie... Pauvre chatte! elle rêve
peut-être de moi!

(Il toussé encore.)

JEANNETTE, de même.

Tais-toi donc, vilaine bête!

RAPHAEL, piqué.

Bien obligé! Sortons de cette angoisse! (Fai-
sant grand bruit.) Comment! elle est arrivée, cette
chère petite filleule! Et l'on ne me prévient pas?
Par la vertugadin!..

JEANNETTE, s'éveillant en sursaut et se levant.

Oh! là là... un vieux qui gronde... ça doit
être mon parrain.

RAPHAEL, faisant le vieux.

Eh! oui, ma fille... c'est moi-même... Viens
donc m'embrasser. Tu as fait un bon voyage?

JEANNETTE, lui faisant la révérence.

Oui, mon parrain... Vous vous portez bien,
mon parrain? Et moi pareillement.

RAPHAEL.

Je te dis de venir m'embrasser.

JEANNETTE.

Ma tante vous présente ses respects. (Mon-
trant son petit paquet.) avec une galette qu'elle
vous envoie... (A part.) Dieu! qu'il est cassé et
cocochny. (Haut.) Mais le monsieur qui m'a
amenée disait que vous étiez sorti.

RAPHAEL.

Imbécille! Du tout... (Montrant la chambre à
gauche.) J'étais là à arroser quelques fleurs de
mon jardin, que je destine à ma petite sa-femme.
(Avec colère.) Cette vieille bête de Galoche...
Ah! ma pauvre enfant, quand les hommes de-
viennent vieux...

JEANNETTE.

Ils ne sont plus bons à grand chose... Quel
âge que vous avez donc, mon parrain?

RAPHAEL.

Oh! l'âge ne fait rien aux bourgeois... c'est
la classe des portiers qu'il détériore considéra-
ment; mais quand on a bon pied bon œil ..

(Il trébuche.)

JEANNETTE, le soutenant.

Prenez garde de tomber.

RAPHAEL.

C'est un petit reste de goutte.

(Il toussé.)

JEANNETTE.

Et un reste de coqueluche?

RAPHAEL.

Non... ça c'est ma catarrhe! Ce n'est rien.

JEANNETTE, à part.

Ah ben! il est gentil!

RAPHAEL, à part.

Je le fais le plus agréable que je peux. (Haut.)
Or ça, ma petite Jeannette, vous paraissez en-
core tout endormie... Voyons, une petite prise
de tabac pour vous réveiller.

(Il cherche dans sa poche.)

JEANNETTE.

Oh! merci... je n'en use pas.

RAPHAEL, à part, tirant un papier.

Qu'est-ce que c'est que ça? un billet de ban-
que que mon oncle a oublié! Fameux!.. Non,
c'est un billet de garde... citation au conseil de
discipline... 11 juin 1842, de l'année passée!
Au diable! (Le remettant dans sa poche. Il s'as-
sied à droite, près du chevalet. Haut; et tirant une
grosse tabatière; et prenant une prise.) Ah! voilà
qui réveillerait un régiment de marmottes.

(Il lui en offre.)

JEANNETTE, s'éloignant.

Non, non, mon parrain. (Souriant.) Ça me
griserait, et puis je ne saurais plus ce que je
dis.

RAPHAEL, se barbouillant le nez.

Tant mieux! vous me parlerez avec plus de
franchise. Venez ici, mon petit chat... là, plus
près de moi.

JEANNETTE, s'approchant.

Vous voulez donc me parler à l'oreille?

RAPHAEL, lui mettant la main sur le cœur.

Oui... et même à ce petit cœur-cœur... Ne crai-
gnez rien, ma Zétulbé; mais avant de vous
épouser, je veux savoir ce qui se passe... là
et là.

(Il touche son cœur et sa tête.)

JEANNETTE, riant naïvement.

Dame! c'est pas un passage... il n'y passe
rien.

RAPHAEL, hochant la tête.

Oh! pardié! je sais bien que ce n'est pas le
passage Delorme ou des Panoramas... Mais est-
ce que personne n'y a jamais mis le pied?

JEANNETTE, de même.

Ah ben! c'est bon!.. Le pied dans ma tête!

RAPHAEL, la menaçant du doigt.

Hum! friponne! (Hésitant.) Je me suis laissé
dire qu'à Pontoise... il y avait un individu qui
tournait autour de vous.

JEANNETTE.

Un grand?

RAPHAEL, à part.

Ah! mon Dieu! Elle en a remarqué un grand!
je suis fait!

JEANNETTE, naïvement.

C'est vrai! le grand Polycarpe... (Faisant le
geste de tourner.) qui tournait la mécanique pour
les bas.

RAPHAEL, vivement.

Eh! non, non... il n'est pas question de mécanique, petite rusée... je voulais dire qui rôdait, vous faisiez des petites mines amoureuses, comme ça... Enfin, vous mangeait des yeux?

JEANNETTE, riant naïvement.

Ah! il ne m'a pas mangée.

RAPHAEL, se levant.

Air: Du temps que la reine Berthe filait.

Où, je sais qu'à Pontoise,
Un jeune et beau garçon...

JEANNETTE.

Un p'tit blond?

RAPHAEL.

Justement, ma sournoise.

JEANNETTE.

Qu'on nommait l' Parisien!

RAPHAEL, à part.

C'est moi, bien!

JEANNETTE.

Ah oui! j' connais l'affaire!

RAPHAEL.

Il cherchait à vous plaire,
Après vous il courait,
Car il vous adorait
Vous poursuivait,
Vous cajolait.

JEANNETTE.

Vrai, vrai, qui vous a dit cela?

RAPHAEL.

C'est, ma chère enfant, ce petit doigt-là.

ENSEMBLE.

JEANNETTE.

Vrai, vrai, qui vous a donc dit cela?

C'est donc un sorcier que ce petit doigt-là.

RAPHAEL.

Ah! ah! qu'est-ce qui m'a donc dit ça?

C'est, ma chère enfant, ce petit doigt-là.

JEANNETTE, le montrant d'un air incrédule,
Ce petit là? hum!

RAPHAEL, montrant le petit doigt de sa main gauche.

Hum!, il en sait plus qu'il n'est gros, allez... Et je verrai bien si vous me trompez... car enfin, ce jeune homme, vous l'aviez distingué aussi, vous?... Vous l'aimiez en secret, n'est-ce pas?

JEANNETTE, d'un air dédaignant.

Ah! je vous vois venir, vous, avec votre air de Nicodème... vous voulez me tirer les vers du nez, et puis après... vous me direz comme ma tante: « Fi, Mamzelle! les jeunes gens par-ci, les jeunes gens par-là... c'est tous des brigands! »

RAPHAEL, vivement.

Du tout... Par exemple! quelle horreur!.. Je suis pour les jeunes gens, moi... parce que je l'ai été, parce que je le suis encore... (Se reprenant.) de cœur... Et puis, ils sont pleins de

qualités... quand ils en ont... parce qu'il y en a qui n'en ont pas... Mais en général ils en ont. Et d'abord, les jeunes gens sont jeunes... on ne peut pas leur ôter ça... Et je leur porte tant d'estime, voyez-vous, que vous me diriez: Mon parrain, j'aime mieux épouser l'autre... le petit Parisien...

JEANNETTE.

Eh bien?..

RAPHAEL.

Je me sacrifierais!.. Je vous marierais!..

JEANNETTE.

Est-il Dieu possible!.. (Se rapprochant.) Ah! mais, il a du bon, c't homme-là.

RAPHAEL.

Mais il faut tout me dire... Eh bien?..

JEANNETTE, hésitant.

Eh bien! mon parrain... je vous avouerais que quand il était sur son échelle à peindre à l'huile son bœuf à la mode...

RAPHAEL, à part.

Elle a pris mon veau pour un bœuf!.. Comme l'amour embellit tout!..

JEANNETTE.

Il poussait des soupirs... tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre... Ça devait bien le fatiguer.

RAPHAEL.

Vous le regardiez pour le délasser?

JEANNETTE.

Sans avoir l'air... comme ça... mais il m'a fait partir plus de mailles à mon bas!..

RAPHAEL.

Sa figure vous regardait donc?

JEANNETTE.

Mais je le trouvais gentil...

RAPHAEL, s'oubliant.

Je crois bien! un homme superbe!..

JEANNETTE.

Tiens! qu'est-ce qui vous a dit?

RAPHAEL.

Mon petit doigt... toujours mon petit doigt. (Le mettant à son oreille.) Il paraît que c'est un garçon rempli de moyens, et dont tout le monde fait le plus grand éloge... (Écoutant toujours son petit doigt.) Eh! mais, diable! diable!

Air: Fi des honneurs.

J'en sais beaucoup,

Pour le coup

Vous ne dites pas tout...

Tudieu! quelle aventure!

Quoi! plein d'espoir.

Certain soir,

Vous trouvant en chemin,

Il vous a pris la main!

JEANNETTE.

Le vilain rapporteur!

RAPHAEL.

Mon petit doigt l'assure.

JEANNETTE.

Parrain, il fait erreur.

RAPHAEL.

Cherchez bien, mon p'tit cœur!..

JEANNETTE.

C'est vrai, je m'en souvien,
Mais ma tant' Boniface,
Pour finir l'entretien,
Prit l' balai...

RAPHAEL, à part.

J' m'en souvien.

(Haut.)

Lui qui s'en moquait bien,
Dit, Jeannette, il n'est rien
Que pour toi je n' bravasse !..

JEANNETTE.

Quand ma tante arriva,
Soudain il se sauva,

(Mon'tant son Cœur.)

Mais il est resté là.
Et dans ma peine extrême
Je le pleur' tous les jours...
J'y pens' plus qu'à moi-même.

RAPHAEL, à part.

Oh! quel plaisir suprême!

JEANNETTE.

Je l'aime!.. et pour toujours!..

RAPHAEL.

A la fin, de son cœur
Je connais le mystère...
Quel secret enchanteur!
C'est moi qu'elle préfère,
C'est moi qui sus lui plaire!
Elle m'aime! ô bonheur!..

ENSEMBLE.

JEANNETTE.

Le secret de mon cœur.
Je ne puis vous le taire...
V'là l' secret de mon cœur,
Ah! plaignez mon malheur!

RAPHAEL.

A la fin, de son cœur
Je connais le mystère...
Quel secret enchanteur!
Elle m'aime!.. ô bonheur!..

RAPHAEL, avec transport.
Est-il possible!.. chère enfant!..

JEANNETTE, étonnée.

Eh! mais, on dirait que ça vous fait plaisir?

RAPHAEL.

Plus que tu ne peux croire... (L'embrassant à
plaisieurs reprises.) Embrasse-moi, Jeannette,
pour te récompenser de ta franchise... em-
brasse-moi, pour te récompenser de ta fidélité...
embrasse-moi...

JEANNETTE.

Ah ça! il n'en finit pas de me récompenser...
Comment! vous n'êtes pas jaloux?

RAPHAEL.

De ce charmant garçon?.. de cet honnête
jeune homme?.. Du tout!.. Il a mes sympa-
thies... Et pas plus tard qu'aujourd'hui tu se-
ras sa femme...

JEANNETTE, tombant dans le fauteuil.

Ah! ah! mon pauvre parrain... Je crois que
je défaille... de bonheur!.. Si vous me trom-
piez...

RAPHAEL.

Aix: Fi des honneurs,

Sois sans effroi,
Sur ma foi,
Va, ne crains rien de moi.
Ici, par un prodige,
Ferme les yeux,
Et je veux

Te prouver que je peux
Vous rendre bien heureux!
Bientôt tu le verras...
Ferme les yeux, te dis-je,
Et puis tu l'entendras,
Du moins tu le croiras.

JEANNETTE.

Que dit's-vous, mon parrain?

RAPHAEL.

Un dieu vers toi le pousse...
Il s'approche soudain
D'un petit air câlin...
Ferme les yeux, lutin!
Puis, il saisit ta main...

JEANNETTE, à part, les yeux fermés.

Pour un vieux, qu'elle est douce!

RAPHAEL.

Oui, c'est lui... le voilà!..
N'est-c' pas comme cela?

JEANNETTE.

J' crois vraiment qu'il est là...
Ahl ma joie est extrême!
RAPHAEL, la tenant avec grace.
Il te tient sur son cœur!

JEANNETTE.

Et le mien bat de même!
RAPHAEL, un genou en terre.
Et sa voix dit: Je t'aime!
Je t'aime avec ardeur!..

JEANNETTE.

Quel bonheur!.. il est là!
Nos cœurs battent de même.

RAPHAEL, à part.

Mes amours, ils sont là...
Doux plaisir, joie extrême!
C'est moi, c'est moi qu'elle aime!
Mon bonheur, il est là!

ENSEMBLE.

RAPHAEL.

Quel bonheur je sens là!
Nos cœurs battent de même...
Mes amours, ils sont là!
Mon bonheur, le voilà!

JEANNETTE.

Quel mystère est ce'a?
Par quel prodige extrême

On dirait qu'il est là !
Oul, vraiment, le voilà !

RAPHAEL, à part.

Ah! maintenant, qu'est-ce que je risque de me découvrir?.. (Haut.) Oul, Jeannette, c'est lui que tu entends, et il peut t'avouer enfin un grand secret...

JEANNETTE, les yeux fermés.
Un secret !..

MARTIN, murmurant en dehors.
C'est bon!.. laisse-moi tranquille!..

RAPHAEL, à part.

Mon oncle!.. Comment l'éloigner?.. Ah! ce vieux billet de garde... C'est cela!.. Vite, par cette chambre qui donne dans le jardin...

(Il emporte la lumière et court dans la chambre à gauche. — Nuit tout-à-coup.)

JEANNETTE, dans le fauteuil, les yeux toujours fermés.)

Continuez... (A elle-même.) Il me semble que je suis avec le diable!.. Mais, c'est égal... je me risque...

MARTIN, ouvrant la porte du fond, tenant son tableau, et parlant à Galoche, mais sans élever la voix.

Je n'ai pas besoin de toi, puisque me voilà revenu.

(Il ferme la porte.)

SCÈNE VIII.

JEANNETTE, MARTIN.

JEANNETTE, immobile.

Je ferme toujours les yeux.

MARTIN, au fond, et à lui-même.

Oh! les ânes!.. refuser celui-là!.. (Le posant à côté.) Prétendre que j'ai lésiné sur les oreilles!.. J'y mettrais plutôt du mien!

(Il pose son tableau par terre, debout, contre le cheval.)

JEANNETTE, les yeux fermés.

Eh bien! je ne l'entends plus...

MARTIN.

Enfin! que l'amour me console de cette confiture artistique... Galoche m'a dit que cette petite était arrivée... (S'approchant de Jeannette dans l'obscurité.) C'est elle, sans doute... Ah! oui, la voilà...

JEANNETTE, ouvrant un peu les yeux.

Vous ne me dites plus rien?... Continuez donc!..

MARTIN.

Est-ce qu'elle rêve?..

JEANNETTE.

Je croyais vraiment que c'était lui!.. (En soupirant.) Mais il paraît que c'est toujours vous.

MARTIN, étonné.

Je l'espère bien, que c'est toujours moi.

JEANNETTE.

Tiens! vous avez éteint la chandelle pour mieux lui ressembler?

MARTIN.

Qu'est-ce qu'elle dit donc?.. Est-ce que dans son sommeil l'amour m'aurait rendu présent à sa pensée?.. (Lui souriant, comme à un enfant, avec une petite voix.) Bonjour, ma petite... Nous n'avons donc fait un petit somme... une petite ronflette?..

JEANNETTE, ébahie.

Plait-il?

MARTIN, de même.

Il n'y a pas de mal!.. Eh bien! mon enfant, vous avez fait un bon voyage?

JEANNETTE, se levant, à part.

Eh! mais, v'là déjà la troisième fois qu'il me le demande... Il râche un peu, mon parrain.

MARTIN.

Et la tante, comment va-t-elle, hein?

JEANNETTE, à elle-même.

Ah ben! bon! ma tante... Il est temps d'en demander des nouvelles...

MARTIN, de même.

Mais, viens donc m'embrasser...

JEANNETTE.

Encore?..

MARTIN, de sa voix franche.

Comment, encore?

JEANNETTE.

Ah ben! non... Faut toujours vous embrasser, vous... ça n'en finit pas.

MARTIN, étonné.

Comment! est-ce que je t'aurais déjà dérobé...

JEANNETTE.

Pardine! une demi-douzaine... sans reproche!.. En voilà assez comme ça.

MARTIN, à part.

Ce n'est pas possible... Elle a eu le cauchemar, (Haut.) Tu te seras figuré...

JEANNETTE.

Ah ben! mon parrain, ce n'est pas de tout ça qu'il s'agit!..

MARTIN.

De quoi s'agit-il donc?

JEANNETTE.

Eh ben! vous savez... Vous aviez si bien commencé... tout à l'heure!..

MARTIN.

J'avais si bien commencé!.. (A lui-même.) En vérité, cette petite est comique!

JEANNETTE.

Comment, vous ne vous en souvenez plus?... Ce secret que vous alliez m'apprendre?..

MARTIN.

Un secret!..

JEANNETTE.

Eh ben! oui... j'étais là... non... vous étiez là... Je vas vous remémorer... (Se jetant dans le fauteuil.) Tenez... j'étais là... et vous tout à côté de moi... Venez donc!.. Vous me prenez la main... (Tendant sa main.) Prenez-là un peu pour voir...

MARTIN, prenant sa main machinalement.

Si j'y comprends un mot!.. Quel galimatias!

JEANNETTE, r'ouvrant les yeux et le voyant immobile.

Ah! c' n'est plus ça!.. Vous étiez bien plus

gentil, quand vous aviez votre houpelande...
Allez donc la remettre.

MARTIN.

Ma houpelande!.. Oh! quel horrible soupçon!.. Est-ce que... Il faut que j'éclaircisse... Vite, de la lumière!.. Où Galoche l'a-t-il mise? Ah!..

(Il court à la chambre à gauche. *)

JEANNETTE, effrayée.

Qu'est-ce qui lui prend donc?

MARTIN, rentrant avec une chandelle. — Jour tout-à-coup.

Non... elle est à sa place, ma houpelande... Mais j'entrevois... Je ne sais ce que j'entrevois, mais cela fait dresser les cheveux... Venez ici, Mamzelle...

JEANNETTE, effrayée et étonnée.

Ah! mon Dieu! mais ce n'est plus lui! je ne le reconnais plus!..

MARTIN.

Venez ici, Mamzelle!

JEANNETTE, un peu émue.

Quels vilains yeux!.. Ah ben! voyons, ne me faites pas peur!

MARTIN.

Vous osez me soutenir que j'étais là, près de vous...

JEANNETTE.

C'te bêtise!.. Puisque vous y êtes encore!

MARTIN, à lui-même.

Je n'y suis plus... (Haut.) Et je vous disais?

JEANNETTE.

Que vous ne vouliez que mon bonheur... que vous me marieriez... à l'autre... au petit... vous savez...

MARTIN.

Quel petit?

JEANNETTE.

Eh ben! mon amoureux!..

MARTIN, se récriant.

Un amoureux!.. Vous avez un amoureux?..

JEANNETTE.

V'là une heure que je vous le dis!.. Est-ce que vous êtes sourd?.. Mêmement que cela a paru vous faire plaisir...

MARTIN, furieux.

A moi!..

JEANNETTE.

Et que vous m'avez dit que vous aimiez beaucoup les jeunes gens...

MARTIN, hors de lui.

Ce n'est pas possible!.. ça n'est pas vrai!.. Je les exécère... je les abomine!.. Des brigands! des scélérats! un tas d'infames canailles qui n'ont rien de sacré... qui veulent me flouter mon honneur, ma femme, ma houpelande!.. Non... ma houpelande, elle est encore là... mais ma femme... Elle est là aussi... mais mon honneur!.. (La prenant vivement par la main.) Si vous en écoutez un seul! ventre de biche!..

JEANNETTE, tremblante.

Ah! mon bon Dieu! qu'il est mauvais!.. Mon sang se fige!..

* Martin, Jeannette.

MARTIN.

Jurez-moi que vous n'y pensez plus... que vous ne l'aimez pas!.. Dites que c'était une plaisanterie pour m'éprouver... pour me faire le caractère...

JEANNETTE.

Il est gentil, votre caractère!

MARTIN, s'adoucisant.

Hein?.. oui... c'est ça... à la bonne heure! tu es gentille... Tu prendrais bien quelque chose... (Il va chercher la table et la place à droite.) Voici un petit souper fin que je t'ai préparé... Viens, ma reine de Chypre! et embrasse-moi pour te mettre en appétit.

JEANNETTE.

Le plus souvent!..*

MARTIN, voulant la saisir.

Voulez-vous bien m'embrasser, péronnelle?

JEANNETTE, se défendant.

Oh! lâchez-moi, ou je vais crier au secours! comme dit ma tante... Et pis la garde viendra.

MARTIN.

Laissez donc!.. Embrassez-moi tout de suite, ou sinon...

(On entend le tambour qui bat le rappel.)

MARTIN, étonné.

Qu'est-ce que c'est que ça?

JEANNETTE, avec joie.

Voyez-vous! v'là la garde qui vient!.. C'est bien fait!..

MARTIN.

Ce n'est pas possible!.. Des gamins qui s'amuse à patrouiller dans la rue... ça ne m'empêchera pas...

JEANNETTE, lui échappant.

Ah! ouiche!..

MARTIN, voulant la reprendre.

Je vous apprendrai...

GALOCHE, frappant à la porte.

Monsieur!.. Mousieur!.. (Ouvrant la porte.) Pardon, si je vous dérange...

SCÈNE IX.

MARTIN, GALOCHE, JEANNETTE.

MARTIN, avec colère.

Qu'est-ce qu'il y a?

GALOCHE.

Un grand diable de tambour de la garde *citouillienne*, qui dit que vous êtes cité-t-au conseil de discipline, pour aller coucher en prison tout de suite, tout de suite.

MARTIN.

Qu'est-ce qu'il me chante, cet animal-là?.. J'ai vu bien des portiers... très cruches... mais je n'en ai jamais vu de plus bête!..

GALOCHE, fâché.

Pourquoi que vous me manquez de respect? Je ne l'ai pas-t-inventé.

(Il lui donne le billet.)

* Jeannette, Martin.

MARTIN.

Oui, ma foi, au conseil de discipline... pour récidive.

GALOCHE.

Ah! voilà que vous êtes aussi bête que moi... c'est imprimé.

MARTIN.

Mais, tu pouvais bien dire que c'est une erreur... que depuis l'année passée je ne monte plus la garde.

GALOCHE.

J'y ai dit... j'y ai dit... M. Martin a plus de soixante ans... il en a au moins...

MARTIN, l'interrompant.

Te tairas-tu, imbécille!... * (Très haut.) Du tout... je n'en ai que quarante-cinq, et encore... Mais je vais aller m'expliquer... Est-ce qu'ils se fichent de moi, par exemple! Aller coucher en prison la première nuit de mes nocces!..

GALOCHE.

Ce serait bien *atrabilaire*... Du reste, prenez votre parapluie, parce qu'il va tomber du bouillon-hollandais.

MARTIN.

C'est bon... je te suis...

(Galoche sort.)

SCÈNE X.

MARTIN, JEANNETTE.

JEANNETTE, à part, avec joie.

Qué bonheur! il va partir!

MARTIN.

C'est une infamie!.. un tour que me joue le sergent-major, ce gueux de vitrier, parce que je lui ai peint la devanture de sa boutique à la détrempe, et qu'à la première pluie tout a filé dans le ruisseau!

JEANNETTE.

Mon parrain, si vous ne revenez pas, je vous souhaite une bonne nuit!

MARTIN.

Ah! mamzelle sainte-n'y-touche... ne croyez pas m'attraper... Il y a dans tout ceci quelque machination diabolique... Cet amant, cet audacieux Corydon... Mais, je le découvrirai, et je le hacherai comme chair à pâté!..

JEANNETTE, à part.

Ah! quel chat-botté que cet homme-là!..

MARTIN.

En revenant du conseil de discipline, je ramène M. Roblot, notaire... nos bans sont publiés depuis long-temps... ce soir le contrat... demain la mairie... et en vous réveillant vous serez M^{me} Martin!

JEANNETTE, voulant sortir.

J'aime mieux m'en aller.

MARTIN, l'arrêtant.

Vous ne le pouvez plus...

* Galoche, Martin, Jeannette.

JEANNETTE, pleurant.

Je veux retourner chez ma tante!..

MARTIN.

Oui-dà!... Je vais vous enfermer... et personne n'arrivera jusqu'à vous... D'abord... (Regardant à gauche.) la porte de cette chambre qui conduit dans le jardin...

(Il court dans la chambre.)

JEANNETTE, seule.

Mon doux Jésus! sa femme! demain!.. (Regardant la porte à droite.) Si je pouvais...

(Elle remonte.)

MARTIN, qui a reparu, et l'arrêtant au moment où elle va l'ouvrir.

Minute, bel oiseau bleu!.. * ce n'est pas par là que vous vous envolerez!.. j'en emporterai la clé... (Montrant la gauche.) Celle-ci est barricadée, et je ne vois plus... (Remarquant la fenêtre.) Ah! cette maudite fenêtre qui est toute grande ouverte... Scélérat de vitrier! affreux sergent-major!.. Comment la calfeutrer?..

JEANNETTE.

M'ôter jusqu'à l'air du jardin!.. Vous ne voulez donc pas que je respire?..

MARTIN.

Vous ne devez respirer que pour moi... Et si votre amoureux la trouvait ouverte... (Il fait le geste d'enjamber, et retombe du côté de son âne.) Eh! voici mon affaire!.. (Il le mesure devant la fenêtre.) C'est juste la mesure!.. Viens, mon bel âne!.. sois mon chien de garde... le surveillant de mon repos, de mon honneur...

(Le tableau s'accroche solidement par des crochets. Il prend un marteau sur le buffet, et il feint de le clouer, de manière qu'il bouche l'ouverture de la croisée.)

JEANNETTE.

Ça va me faire un joli point de vue!..

MARTIN, achevant de le clouer.

C'est un store... à la dernière mode... Regardez-le comme un autre moi-même, qui aura toujours les yeux sur vous. Il sera là pour me dire ce qui se passera en mon absence...

JEANNETTE, d'un air moqueur.

Vous ne bouchez pas le trou de la serrure?

MARTIN.

Ah! ne faites pas la gentille... parce que...

(Il lève la main comme pour lui en donner un revers.)

JEANNETTE, baissant la tête.

Ah! Dieu! je voudrais qu'il me tape pour l'air encore plus!..

MARTIN.

Et songez-y... Si à mon retour je remarque la moindre effraction, si tout n'est pas intact, si quelqu'un avait pu attenter à quoi que ce soit... tout serait fini pour moi, vois-tu, Jeannette... Et dans mon désespoir...

JEANNETTE.

Vous vous péririez!.. Pauvre homme!..

MARTIN, froidement.

Non... Je vous tuerais!..

* Jeannette, Martin.

JEANNETTE, effrayée, et se réfugiant dans un coin.
Moi!..

MARTIN.

Vous! Je vous aime tant!.. (Avec fureur.) Oui, vous, lui, et tous les insolens... Je serais capable de les broyer... comme de l'ocre jaune, comme du blanc de céruse, comme de la terre de Sienne!.. Je commettrais un crime!.. Crrr... (Se radoucissant tout-à-coup.) Adieu, ma petite... à l'avantage... J'ai toute confiance... (A part.) Pour plus de sûreté... (Ouvrant la porte du fond.) je vais mettre Galoche en faction à cette porte, avec le manche à balai... Adieu, ma petite femme...
.....

(Il sort et ferme à double tour.)

SCÈNE XI.

JEANNETTE, seule.

Sa femme!.. Moi, la femme de ce gros pâtapouf!..* (Avec rage.) Je jetterais plutôt sa maison par la fenêtre!.. J'peux plus... elle est bouchée!.. Je voudrais que la diligence de Pontoise aye pris le mors aux dents, et qu'elle m'aye emportée... (S'asseyant en pleurant,) au fin fond de la rivière... Qu'est-ce que je vais devenir à présent?.. Comment me défendre toute seule?.. Et qui qui viendra à mon secours?..
.....

SCÈNE XII.

JEANNETTE, RAPHAEL, en dehors.

RAPHAEL, derrière la fenêtre du fond.
Moi! sacrebleu!..

JEANNETTE, frémissant.

Oh! là... là!.. quéqu' c'est qu'ça?.. Mon vieux loup-garou!..

RAPHAEL, d'une petite voix.
Cocou!..

JEANNETTE.

Non, c'est pas sa voix... (Tremblante.) Qui est là?..

RAPHAEL.

Ami!..

JEANNETTE.

Ami!.. J'vous connais pas!.. Où donc que vous êtes?..

RAPHAEL.

Dans le jardin, près de la fenêtre.

JEANNETTE, allant à la fenêtre.

Ah! là?..

RAPHAEL.

Êtes-vous seule?

JEANNETTE.

Oui!

RAPHAEL.

Ouvrez-moi!

JEANNETTE.

Je voudrais ben... mais j'peux pas...

* Ou de ce petit sécot!.. (Selon le physique de l'acteur.)

RAPHAEL.

Ouvrez-moi toujours...

JEANNETTE.

Je suis enfermée... à double tour...

RAPHAEL.

Ah! diable!.. En ce cas, éloignez-vous... et n'ayez pas peur... Vous allez voir ce que vous allez voir... (Du ton de saltimbanque.) Gare là-dessous!..

(Il donne un coup dans le tableau, qu'il déchire, et passe la tête au travers. *)

JEANNETTE, reculant et poussant un cri.

Ah!...

RAPHAEL.

Ais : Pat-pau.

Le grand saut

Du cerceau!

Sans retards,

Sans écarts,

Comm' le fait madam' Lejeans.

SCÈNE XIII.

RAPHAEL, JEANNETTE.

JEANNETTE.

Par exemple, Monsieur... Est-ce qu'on se jette comme ça à la tête des gens?

RAPHAEL.

Comment, vous ne me reconnaissez pas?..

JEANNETTE, de loin.

C'est-il Dieu possible!.. Mon petit amoureux de Pontoise!..

RAPHAEL.

Moi-même!.. Oh! mon amante!.. voulez-vous me donner la main?

JEANNETTE, l'alde, il saute dans la chambre.

Là... Je pensais à vous... On parlait de manche à balai...

RAPHAEL.

Souvenir flatteur!..

(Il la prend dans ses bras.)

JEANNETTE.

Qu'est-ce que vous faites donc?

RAPHAEL.

Tableau touchant... Raphael et la Fornarina!..

JEANNETTE, le repoussant avec pudeur.

Eh ben! Monsieur... prenez donc garde!.. Mais je n'en reviens pas... Vous ici!.. Et comment?..

RAPHAEL.

On vous expliquera la gravure...

JEANNETTE.

Vous venez me défendre?..

RAPHAEL.

Parbleu!.. A présent que je connais la passion qui vous dévore pour moi.

* La toile du tableau est fendue d'avance, et les déchirures sont recollées chaque jour par derrière, avec des bandes d'un papier mince.

JEANNETTE, honteuse.

Comment?... La passion!... Qu'est-ce qui s'est permis de vous dire?..

RAPHAEL.

C'est vous-même qui avez tenu le propos.

JEANNETTE.

Moi!.. Par exemple!..

RAPHAEL.

Et à un individu que je ne peux pas suspecter, car c'était moi!..

JEANNETTE.

Vous!.. Comment?.. Mais vous étiez donc double?..

RAPHAEL.

Comment! vous ne vous souvenez plus?... (Imitant le vieux.) Hum! hum!..

(Chantant.)

J'en sais beaucoup,
Pour le coup, etc.

JEANNETTE, avec un petit cri.

J'y suis... La houpelande!..

RAPHAEL.

Juste!..

JEANNETTE, riant aux éclats.

Ah! ah! ah!.. Je disais aussi... lui qui est petit... et l'autre...

RAPHAEL, tendrement.

C'est le tourtereau paré des plumes du dindon!.. Vous avez vu la doublure, et vous voyez l'étoffe.

JEANNETTE.

Ah ben, oui!.. Mais comment l'autre s'est-il trouvé à votre place?..

RAPHAEL.

Ne fatiguez pas inutilement votre intelligence! L'essentiel, c'est que vous sachiez que je vous adore... que vous voici... que me voilà... crevant d'amour et de faim!.. Que je retrouve tout ce que j'aime... vous, ma chérie... et le pâté de jambon...

(Il se met à table. *)

JEANNETTE.

Que faites-vous?..

RAPHAEL, dévorant.

Plusieurs choses à la fois... Je déjeune, je dîne et je soupe!..

JEANNETTE.

Eh bien! il est sans gêne!..

RAPHAEL, la bouche pleine.

Faites donc comme moi... Un petit morceau sans façon...

JEANNETTE.

J'ai le cœur trop serré...

RAPHAEL, mangeant toujours.

Eh bien! lâchez deux ou trois œillets... mettez-vous à votre aise... Dilatez-vous, mon petit cœur!.. épanouissez-vous, ma rose!..

JEANNETTE.

Mais, songez donc...

RAPHAEL, découplant le poulet.

Voulez-vous l'aile ou la cuisse?

* Jeannette, Raphaël.

JEANNETTE.

Je n'ai pas faim!.. j'étouffe!..

RAPHAEL, débouchant une bouteille.

Alors, faut boire!.. C'est du cachet rouge... bravo!.. (Il boit plusieurs coups de suite.) C'est unique comme l'amour à l'hère... Vous allez me faire raison!..

(Il verse dans les deux verres.)

JEANNETTE.

Ah! non!.. Du vin pur!..

RAPHAEL.

Comme nos cœurs!.. A moi!.. à vous!.. (I vide la bouteille.) Tenez, vous serez mariée cette année...

JEANNETTE, soupirant.

Oui... cette année... Ben plus tôt... Vous n savez donc pas qu'il m'épouse demain?

RAPHAEL, laissant tomber sa fourchette.

Mon oncle!..

JEANNETTE, très surprise.

Votre oncle!.. Mon parrain est votre oncle?..

RAPHAEL.

C'est toi qui l'as nommé!..

JEANNETTE.

Tiens! j' suis donc votre marraine, alors?

RAPHAEL, riant et se levant.

Elle n'est pas forte sur la chronologie!.. Mais elle est si gentille!.. Non, ma charmante, mais vous serez ma femme, ce qui vaut infiniment mieux... Je le jure par Paul Potter... et par cette croûte!.. (Il en mange un morceau énorme.) la meilleure qui ait jamais paru dans l'atelier de mon oncle!..

JEANNETTE.

Vous allez vous étrangler...

RAPHAEL.

Non, ça précipite... et puis ça fait boire... et j'ai besoin de me monter la tête!.. (Il boit et mange à la fois.) Je me doute que l'oncle Martin a manigancé quelque diablerie avec maître Roblot, le notaire du papa Sauvageon, feu l'auteur de votre être... pour s'emparer de votre petite menotte... dont il n'a aucun droit!.. (Buvant.) A votre santé!.. Pour lors, j'ai dit à mon ami Justin, le second clerc de l'habit noir, de me découvrir la chose... (Buvant.) A la vôtre, de rechef... Justin, qui n'est pas manchot, m'a dit, *sufficit!* et m'a promis de bouleverser l'étude et de m'envoyer chez mon oncle, poste restante... ouisque j'établis mon quartier-général, les renseignements susdits... avec la manière de s'en servir... (Buvant.) Toujours à la vôtre, mon infante!..

JEANNETTE.

Mon Dieu! vous allez vous griser!..

RAPHAEL, lui prenant la taille.

Pas de danger... Je suis déjà ivre d'amour!..

JEANNETTE.

Et comment votre ami Justin fera-t-il?... Vous envoyer une lettre ici, chez votre oncle?... Elle sera saisie...

RAPHAEL.

Ça le regarde... Oh! c'est un gaillard qui est

retors comme dix avoués!.. (Voulant la faire danser.) Ainsi, pas d'inquiétude, et vive la joie! mame la mariée!..*

JEANNETTE, tristement.

Oui, vive la joie!.. Quand le vieux furieux va revenir, il me tuera!..

RAPHAEL, fièrement.

Vous!..

JEANNETTE.

Il me l'a promis... Ah! ah! qu'il a dit... je verrai bien si quelqu'un est venu... (L'imitant.) Et alors... Ogre jaune!.. blanc de Cyrus!.. Je commettrai un crime!.. Crrré!..

RAPHAEL.

Bah! ce vieillard ne se doutera de rien.

JEANNETTE.

Eh ben! et ce tableau qui est en loques... son âne lui dira tout!..

RAPHAEL.

Ah! pristi! c'est vrai!..

JEANNETTE.

Il vous tuera le premier, vous.

RAPHAEL, effrayé.

Vous croyez?..

JEANNETTE.

Il l'a juré!..

RAPHAEL.

Diab!e! ce n'est plus si drôle!.. (A part.) Le fait est qu'un jour, le vieux Rembrandt m'a cassé son appui-main sur l'omoplate... et ce jour-là il se servait d'une bêche... (Haut.) Eh bien! ma petite... (Il lui secoue la main.) puisque vous avez peur, je ne veux pas vous exposer... Je m'en vais... Portez-vous bien... (Il va à la fenêtre.) Je reviendrai dans quelques jours savoir de vos nouvelles...

JEANNETTE, pleurant.

C'est ça... vous m'abandonnez!.. Que je suis malheureuse!..

RAPHAEL, prêt à enjamber, à part.

Pauvre petite!.. (Haut, et revenant.) Non, non, mille fois non!.. Dût-il nous tuer tous deux! nous mourrons ensemble!..

JEANNETTE, soupirant.

Il vaudrait bien mieux vivre ensemble!..

RAPHAEL.

Au fait, elle ne manque pas de moyens, cette petite... (Regardant le tableau.) Hé! mais, j'y pense... qui m'empêche?.. Je suis peintre aussi. Un âne comme ça, ce n'est pas le tableau du sacre à faire... (Courant à un cadre qui est retourné au fond, près du buffet.) Justement, une toile de même grandeur... (Il porte le chevalet près de la cheminée.) Où est mon jour?.. là...

JEANNETTE.

Qu'est-ce que vous voulez faire?..

RAPHAEL, mettant le châssis sur le chevalet, et travaillant de face, de manière que le public ne puisse voir ce qu'il fait.

Réparer le dégât!.. en peindre un tout pareil.

JEANNETTE.

Ah bah!..

* Raphaël, Jeannette.

RAPHAEL.

Je suis très fort sur les bêtes... J'ai tant étudié mon âne!..

JEANNETTE.

Comment! vous seriez capable...

RAPHAEL, travaillant.

Vous m'inspirerez... O Vénus! Apollon! Terpsychore!.. venez guider mon pinceau!..

JEANNETTE.

Vous vous sauvez donc avant?..

RAPHAEL, gaitment.

Naturellement!.. (D'un ton prétentieux.) Vous mettez celui-ci à la place de l'Âne mort... et vous ne serez pas la Femme guillotinée!..

JEANNETTE.

Dépêchez-vous, au moins!..

RAPHAEL.

Donnez-moi un baiser!..

JEANNETTE.

Ah! non...

RAPHAEL.

Anon!.. c'est de circonstance...

JEANNETTE, à part.

A-t-il de l'esprit!.. (Haut.) Je tremble qu'il ne revienne!..

RAPHAEL, travaillant.

Le vieux Barbe-Bleue?.. Faites le gnet... là, contre la porte...

Sœur Anne, ma sœur Anne,

Ne vois-tu rien venir?..

(Riant.) Tiens! sœur Anne!.. c'est encore de cii constance.

JEANNETTE.

Avancez-vous?..

RAPHAEL, l'embrassant.

Que je m'avance?..

JEANNETTE.

Eh! non... ce n'est pas cela...

RAPHAEL.

Dame! vous me dites...

JEANNETTE.

Finissez donc!..

RAPHAEL, travaillant.

Que je finisse!.. Ah! dame! faut le temps à tout... Je mène cet âne au galop!.. (Donnant de grands coups de pinceau.) Ça ne sera pas très léché, très fondu...

JEANNETTE.

Où en êtes-vous?..

RAPHAEL.

Je suis à ses pieds... Je tiens le quatrième... Oh! une patte solide!.. S'il tombe avec des pattes comme ça!..

JEANNETTE, écoutant.

Mon Dieu! je crois entendre... Non, ce n'est rien.

RAPHAEL.

Prétez bien l'oreille... Pristi! en parlant d'oreilles, en voilà une fameuse paire!.. Il y a de quoi faire pleurer tous les Fouyous du quartier!

JEANNETTE.

Quel dommage que je ne puisse pas vous aider!..

RAPHAEL.

C'est inutile! v'là que c'est presque fini... (Admirant son ouvrage.) Oh! c'te queue!.. oh! queu queu!.. C'était le plus difficile à arracher! Enlevez! c'est pesé!.. *Finis coronat o...* (posant le tableau face au public.) *pus...* Regardez-moi ce chef-d'œuvre.... hein?.. J'espère que c'est chi-qué! A Montmorency, on louerait un âne comme ça trente sous par heure!..

JEANNETTE, le regardant.

Ah! il est superbe!.. Dieu! quel talent!..

RAPHAEL.

C'est le frère jumeau de l'autre, n'est-ce pas? C'est à s'y méprendre!.. Rangez le chevalet, qu'il ne puisse s'apercevoir de rien... (Jeannette le remet à droite. Raphaël cloue le tableau sur l'autre, sans s'apercevoir qu'il a mis un bâton au sien, tandis que le premier n'en avait pas.) L'Othello septuagénaire n'y verra que du feu!.. Encore un clou... et allez donc!.. Je défie l'œil le plus exercé!.. Et maintenant, je m'exquive!..

JEANNETTE, se récriant.

Et par où?

RAPHAEL.

Oh! que je suis bête!.. Je bouche moi-même ma porte dérobée... J'ai encore le temps...

(Il va pour défaire le châssis.)

JEANNETTE, écoutant.

Miséricorde! c'est sa voix!..

RAPHAEL.

De mon oncle!.. Par où m'en aller?..

JEANNETTE.

Cachez-vous, je vous en prie!..

RAPHAEL, courant çà et là.

Où ça?.. A moins de me mettre dans le tiroir de sa commode... (Courant à la cheminée.) Ah! la cheminée!.. Elle me connaît déjà...

Aria: Je crois qu'il s'éveille.

JEANNETTE.

O frayeurs mortelles!

RAPHAEL.

Refusez vot' main
Jusques aux nouvelles
Que j'attends d' Justin.

(Il revient d'un pas.)

Il faut vous débattre...

JEANNETTE.

Cachez-vous, le v'là!..

RAPHAEL, revenant encore.

Laissez-vous mêm' battre,
Je vous rendrai ça!..

(Il disparaît par la cheminée. La porte s'ouvre.)

JEANNETTE, tombant sur le fauteuil.

Je suis plus morte que vive!..

* Ce second tableau s'ajuste comme le premier, au moyen de deux gâches de fer ou crochets.

SCÈNE XIV.

RAPHAEL, JEANNETTE, MARTIN.

MARTIN, au fond, tenant son parapluie retourné par le vent.

Je suis trempé comme un potage au maigre! Ayez donc un parapluie... Et cette vieille bé-casse de Galoche qui ne se trouve pas là... (Repoussant la porte du pied.) Jeannette!..

JEANNETTE, à part.

J'ai un frisson de la tête aux pieds.

MARTIN.

Jeannette, venez donc m'aider... Vous voyez que je suis embarrassé!

JEANNETTE, feignant de s'éveiller.

Hein?.. Quoi?.. Ah! c'est vous, mon parrain... Je m'étais assoupie un brin... Je m'en-nuyais tant!..

MARTIN, pliant et posant son parapluie contre le fauteuil.

Très bon signe!.. (Jetant un coup-d'œil rapide autour de lui.) Rien n'a bougé ici.

JEANNETTE.

On ne vous a donc pas mis en prison?..

MARTIN.

Un artiste!.. J'aurais voulu voir ça... Ils n'y pensaient même pas... c'était une farce!..

JEANNETTE.

Bah!..

MARTIN.

Une infâme roustissure!.. J'arrive au conseil de discipline... On me fait attendre, et quand je me présente, on me dit: « Qu'est-ce que vous demandez, mon bonhomme?.. Vous n'êtes pas cité... » Je réclame... ils me rient au nez... J'entre en fureur, et l'on me prie de sortir, en me jetant à la porte!..

JEANNETTE.

C'est-il heureux!

MARTIN, entre ses dents.

Mais, je découvrirai l'auteur de cet horrible canard!.. (Frissonnant.) Brrr!.. L'humidité me gagne... Si nous faisons un peu de feu?..

JEANNETTE, effrayée, à part.

Oh! là! là!..

RAPHAEL, se montrant, à part.

Saprelotte! il va me flamber comme un particulier très connu...

MARTIN.

Une régalade, comme on dit... Ça égaie... ça met en train... et avec un ou deux fagots...

JEANNETTE, à part.

Pauvre petit!.. (Arrêtant Martin.) Eh! non, mon parrain... c'est pas la peine... Je vas vous essayer avec une serviette, et vous serez sec comme de l'amadou...

(Elle la prend sur le buffet, et l'essuie d'abord par devant.)

MARTIN, flatté.

A la bonne heure!.. Voilà des soins, des attentions... (L'agaçant.) Tu t'es donc radoucie, petite tigresse?.. Tu as donc réfléchi, qu'un

homme mûr et posé valait mieux que tous ces mioches, ces poupées d'amoureux...

JEANNETTE, le retournant pour l'essuyer.

Oh! les amoureux!..

MARTIN.

Ne m'en parle pas... j'en ai plein le dos!..

(En se retournant, on voit une lettre attachée au milieu de son dos, avec une épingle.)

JEANNETTE, à part.

Tiens! qu'est-ce qu'il a donc à son habit?

RAPHAEL, avançant la tête, à mi-voix.

Oh! je parie que c'est de Justin!.. Il aura pris mon oncle pour la boîte aux lettres... (Bas, à Jeannette.) Il faut la détacher...

MARTIN, qui entend le dernier mot.

Qu'est ce que tu parles de détacher... Est-ce qu'il y a quelque chose à mon habit?

JEANNETTE, cherchant à enlever l'épingle.

Oui... une tache de graisse, je crois... Tenez-vous donc, mon parrain!..

MARTIN, parlant, tout en tournant sur lui-même.

Ca doit être chez M. Roblot que j'ai attrapé cela... Il n'y était pas... mais j'ai causé avec son second clerc...

JEANNETTE, le suivant toujours.

Tenez-vous donc, mon parrain!..

MARTIN, se tournant dans l'autre sens.

M. Justin, un aimable jeune homme... qui me frappait toujours sur l'épaule, et qui mangeait du cervelas!..

JEANNETTE, tournant autour de lui.

Ca ne sera rien... et si je peux l'enlever...

(Elle ôte l'épingle, la lettre tombe à terre.) Oh!..

RAPHAEL, à part.

Pristi!

MARTIN, se retournant.

Que vois-je?.. (Il pose le pied vivement sur la lettre, et la ramasse.) Comment, Mademoiselle! un billet doux qui tombe de votre poche?

JEANNETTE, interloquée.

Du tout, mon parrain... c'est de la vôtre.

MARTIN,

Laissez donc... Vous me feriez croire... L'adresse va vous confondre!..

RAPHAEL, à part.

Vlà la correspondance interceptée!..

MARTIN, allant chercher la lumière au fond, et lisant la suscription, en l'éloignant de ses yeux, comme un homme qui a la vue basse. *

« Chargée... » (S'interrompant.) Quelle charge!... (Lisant.) « Voici de quoi enfoncer ton vieux gobe la lune de rival... » Hein?.. (Lisant.) « Je me sers de ses épaules pour te faire passer la présente... franc de port!.. »

JEANNETTE.

Là... voyez-vous?..

MARTIN, furieux.

Mort et furies!.. Et c'est moi qui ai eu la bêtise d'apporter... Mais, je la tiens, et je vais savoir... (Il cherche à l'ouvrir, la chandelle l'embarasse.) Tenez-moi ça...

(Jeannette, en tremblant, la tient trop bas, trop haut, ou lui brûle les doigts.)

* Raphaël, Martin, Jeannette.

MARTIN, qui a ouvert la lettre.

Allons, maladroite!..

(Il reprend la chandelle.)

RAPHAEL, à part.

Ah! mille diables!.. comment faire?..

MARTIN, qui ne peut lire.

« Je t'embrasse... Non... Je m'empresse... » Ils font exprès d'écrire en pieds de mouche... Mes lunettes... (Il court à la cheminée.) Où les ai-je fourrées?.. Ah! dans ma poche...

(Il pose la lumière et la lettre ouverte sur la cheminée. Pendant ce temps, Raphaël allonge le bras, et la saisit sans qu'il s'en aperçoive.)

RAPHAEL, à part.

Après moi, vieil indiscret!..

(Il se cache derrière le fauteuil.)

JEANNETTE, qui l'a vu, recule épouvantée de son mouvement.

Ah!..

MARTIN, vivement, et se retournant vers elle.

Qu'est-ce que c'est?..

(Ces trois mouvements sont très rapides et simultanés.)

JEANNETTE, tremblante.

Rien, mon parrain... c'est moi qui m'a heurtée...

MARTIN.

Hum! fine mouche... Vous voulez me distraire de... (Le bras tendu vers la tablette de la cheminée.) Mais je ne me laisse pas abuser par... et les... (Cherchant sa lettre.) Eh bien! où est donc cette lettre?.. Rendez-la-moi tout de suite, Mamzelle!..

JEANNETTE, de l'autre côté du théâtre.

Moi!.. J'y ai pas touché.

MARTIN, se fouillant.

Ah! si l'on peut dire... Je ne l'ai pas serrée, pourtant.

JEANNETTE, cherchant.

Elle s'est peut-être envolée... dans le feu!..

MARTIN.

Comme c'est joli!.. Il n'y en a pas...

JEANNETTE.

Dame!.. est-ce que je sais?..

MARTIN, l'imitant.

Dame!.. est-ce que je sais?.. (Courant à elle, la main levée.) Si je ne me retenais!.. (Jeannette a passé de l'autre côté de la table, de manière que Martin reste devant les débris de son souper, le bras en l'air.) Qu'est-ce que je vois là?.. Qui est-ce qui a mangé mon souper?..

JEANNETTE, embarrassée, à part.

Oh! le vieux méfiant!.. Il s'en aperçoit!

MARTIN.

Qui est-ce qui a englouti mon souper?

JEANNETTE, s'efforçant de sourire.

Ah ben! vous voyez ça, vous...

MARTIN.

Pardi! ça se voit comme le nez au milieu du visage... Il ne reste qu'un pilon!

(Pendant ce temps, Raphaël s'est glissé de nouveau près de la lumière, et lit la lettre de Justin à la dérobée.)

RAPHAËL, à part.

Il ne digèrera pas celui-là... Mais lisons vite ce que Justin...

MARTIN, à Jeannette.

Il est donc venu quelqu'un?..

JEANNETTE, avec aplomb.

Non, non, M. Martin... C'est moi qui ai mangé une bouchée... pour passer le temps...

MARTIN.

Quelle bouchée!.. Tout le poulet... et la moitié du pâté!..

JEANNETTE.

Ah! c'est que ma tante ne vous a donc pas prévenu que j'étais d'une grosse nourriture?

MARTIN, regardant les bouteilles vides.

D'une grosse nourriture!.. Et deux bouteilles! à vous seule!.. Voilà comme vous sirotez!

JEANNETTE.

Ah! elles étaient bien petites!..

RAPHAËL, à part.

Oh! quelle découverte!.. Attention!..

MARTIN, montrant les deux verres.

Oui-dà!.. Et pour aller plus vite, vous buviez des deux mains!.. (La menaçant.) Petite infamie! vous osez soutenir qu'il n'est venu personne?..

JEANNETTE, tremblante.

Oh! non, M. Martin... personne!.. Votre âne est là pour le dire...

MARTIN.

Mon âne!.. (Il le regarde et reste saisi.) Malédiction! un bât!.. et le mien n'en portait pas!..

ENSEMBLE.

Air : Le vin, le jeu.

Un bât! un bât! quell' horrible impudence!
Où, ton forfait est ici constaté!
Si c'est l' témoin qui prouv' ton innocence,
Fis du témoin et de qui l'a bâti!..

JEANNETTE.

Un bât! un bât! ça ne fait rien. Je pense!
Les âne's, chez nous, en ont toujours porté!
C'est le témoin qui prouv' mon innocence,
Et ça n' fait rien qu'il soit ou non bâti!

RAPHAËL, à part.

Un bât! un bât!.. Ô maudite imprudence!
Ah! mon talent, trop loin s'est emporté!
Un bât de plus, c'est une fièr' différence!
Fis du témoin et de qui l'a bâti! *

SCÈNE XV.

LES MÊMES; RAPHAËL, au fond du théâtre, et se masquant d'un meuble.

MARTIN, toujours plus furieux.

Le voile se déchire enfin!.. Ce faux billet pour m'envoyer promener... cette lettre disparue... la garde nationale... c'était un complot... et vous en étiez!..

JEANNETTE, tremblante.

De la garde nationale?.. Non, Monsieur, je n'en suis pas!..

*Raphaël, Jeannette, Martin.

MARTIN.

Et vous ne voulez pas me dire où est le misérable?..

JEANNETTE, avec élan.

Eh bien! non, non, non... là!.. Je ne vous dirai rien... quand vous devriez me martyriser... me tuer sur la place!.. Et je ne vous épouserai pas... Et c'est lui seul que je veux pour mari!..

RAPHAËL, prêt à se montrer.

Elle va se faire écharper!..

MARTIN, avec une colère concentrée.

Malheureuse!.. Et c'est devant l'image de, votre sacré père!.. Attendez, que je décroche, monsieur votre père... (Il va décrocher le tableau, qui est ovale.) C'est devant lui que vous avez l'impudeur de déclarer vos penchans coupables!..

(Il la place devant le portrait de Sauvageon, qu'il retourne, et qui est sur le chevalet de gauche.)

JEANNETTE.

Çà, mon papa!.. Je ne le reconnais pas!..

MARTIN.

Vous le méconnaissez!.. comme vous avez méconnu vos devoirs!.. (Il entraîne Jeannette, qui résiste et se cache la figure.) Il rougit de votre ingratitude... car il sait que je vous ai élevée par charité... que, sans moi, vous seriez dans la plus affreuse débîne!..

RAPHAËL, à part.

Ah! vieux Robert-Macaire!.. Attends! attends!..

(Pendant que Martin prend la chandelle sur la cheminée, il se glisse derrière le portrait. *)

MARTIN, continuant.

Mais, regardez-le, ce père si vertueux!.. ce tendre père!.. Il semble vous dire : « O ma fille! épouse notre ami... pour acquitter ma dette!.. » Il vous crie par ma voix...

RAPHAËL, enfant sa voix, derrière le tableau.

Maître Martin, vous êtes un fripon!

MARTIN, interdit.

Hein?.. qu'est-ce que c'est que ça?..

JEANNETTE, avec crainte.

C'est papa qui a parlé...

MARTIN.

Du tout!.. un voisin qui appelle...

JEANNETTE.

J'ai reconnu sa voix...

MARTIN.

Impossible!.. Et je saurai... (Il avance la lumière pour regarder, Raphaël la souffle. — Nuit complète. L'orage gronde au loin. Musique sourde.) Oh!..

JEANNETTE, s'éloignant.

Ah!..

MARTIN, effrayé.

Qui est-ce qui a soufflé ma chandelle?.. Quel est le gredin qui a osé souffler...

(Coup de tonnerre.)

JEANNETTE, tombant à genoux.

Ah!.. Saint-Jean-Chrysostôme!..

* Jeannette, Martin, Raphaël.

MARTIN, de même, et laissant tomber le chandelier.
Ah!..

RAPHAËL, à part.

Bravo!.. Le ciel se déclare pour nous!..
(Enfant sa voix.) Oui, maître Martin, vous êtes un effronté menteur! un coquin!..

MARTIN, à part.

Ah! mon Dieu! est-ce que pour la première fois de ma vie j'aurais fait un portrait parlant?

RAPHAËL, continuant.

Vous oubliez qu'à ma mort j'avais laissé chez le notaire Roblot, vingt mille francs pour la dot de ma fille?..

JEANNETTE.

Vingt mille francs!.. Est-il possible?..

MARTIN.

Qui a pu savoir?..

RAPHAËL.

Et qu'en lui choisissant un époux, vous deviez y joindre les six mille livres que je vous avais prêtées?..

MARTIN, vivement.

Trois mille!.. Ce n'était que trois mille, mon cher Sauvageon!

RAPHAËL, s'oubliant, et de sa voix naturelle.

Ah! vous l'avouez enfin!..

JEANNETTE, à part.

C'est mon petit amoureux!..

MARTIN, à part.

Je connais cette voix... je l'ai vue quelque part... et je vais assommer la canaille qui se permet...

(Il saisit son parapluie.)

RAPHAËL, marchant sur lui avec le portrait.
Prends garde de blesser mes mânes irrités!

MARTIN, à Jeannette.

Otez-vous de là, Mamzelle...

JEANNETTE, entre eux.

Je dois défendre mon père! *

MARTIN, exaspéré.

Eh bien! tant pis... Père ou non... je tape partout!

(Il lève le bras.)

RAPHAËL.

Scélérat! si mon ombre tombe sur toi!..

JEANNETTE, avec un cri.

Arrêtez!.. arrêtez!..

(Ici la musique s'arrête. — La porte s'ouvre.
Galoche paraît.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, GALOCHE, au fond, une chandelle à la main. — Grand jour.

GALOCHE.

Eh ben! eh ben, qu'est-ce qu'il y a? (Il s'arrête frappé.) Que vois-je?..

(Les trois autres personnages figurent le tableau des *Sabines*. Martin, à gauche, avec son parapluie en guise d'épée et le grand plat à barbe

* Martin, Jeannette, Raphaël.

pour boucler, représente Tatius. Raphaël, à droite, avec le portrait ovale de Sauvageon en guise de bouclier et l'appui-main levé comme une javeline, représente Romulus. Jeannette est au milieu, dans la position d'Hersilie.)

MARTIN, levant son parapluie.

Mon neveu!.. Attends, drôle!

RAPHAËL, le lui enlevant.

Pardon, ce meuble vous embarrasse!

MARTIN, levant l'autre main.

Prends garde que je te donne...

RAPHAËL, la saisissant au vol et la serrant avec tendresse à la faire crier.

Une dot?.. De votre main, j'accepte tout.

MARTIN, criant.

Aïe!.. ouf!.. quel poignet!..

JEANNETTE, comme une lionne, et donnant deux ou trois coups de poings à Martin.

Voulez-vous ben le lâcher?... ou je vous arrache les yeux!..

MARTIN,

Bien! c'est lui qui m'écrase les doigts, et c'est moi qu'elle tape!..

GALOCHE.

Monsieur, je vous jure que ce n'est pas moi qui l'ai laissé-t-entrer... mais je vais le mettre à la porte.

MARTIN.

Il est bien temps, grosse bûche!.. Que viens-tu faire ici?.. Qu'est-ce que tu veux?..

GALOCHE.

Vous dire qu'il y a-t-en bas un fiacre.

MARTIN.

Qu'il aille au diable!

GALOCHE.

Avec vot' notaire qui est dedans?

MARTIN.

Roblot! l'infame Roblot, qui m'a vendu!.. Qu'il ne monte pas, où je l'étrangle!

RAPHAËL.

Au contraire, qu'il monte... il fera notre contrat.

MARTIN.

Comment, traîtres! vous oseriez cimenter....

JEANNETTE, d'un ton hardi et sous son nez.

Oui, là, je veux cimenter!..

MARTIN, ébahi.

Je ne la reconnais plus!.. elle, la douceur même!..

RAPHAËL, qui a passé à gauche.**

Allons, petit oncle, soyons aimable! soyons français!.. pas de bruit... mettons les sourdines à l'orchestre... Vous voyez que le testament *orthographe* du papa Sauvageon est connu!.. Cette enfant m'aime d'amour extrême... et moi *idême*!.. Un sacrifice à la patrie!.. Unissez-nous de bonne grace... (A mi-voix.) et n'y ayez pas de regret, mon Dieu! allez!.. il ne faut pas se marier, quand on ne peut plus monter sa garde

MARTIN.

Moi, consentir!.. jamais!.. j'aime mieux rendre l'âme!..

* Galoche, Martin, Jeannette, Raphaël.

** Galoche, Raphaël, Martin, Jeannette.

RAPHAEL.

Et les mille écus que vous devez?

MARTIN.

Mille écus!.. malheureux!.. Où veux-tu que je les prenne?.. Je ne rendrai rien!..

RAPHAEL.

Ain : Duo de D. Pasquale.

Cher oncle, point de courroux !
Soyez un père pour nous ;
Cédez, et qu'un mot bien doux
Donne à notre cœur
Le bonheur !
Voyez, qu'elle est belle !
Pour femme, je ne veux qu'elle,
Et ce p'tit trésor-là
Vous almera,
Vous dorlotera...

(Tous trois alternativement et ensemble.)

Ah ! ah ! ah !

RAPHAEL et JEANNETTE.

Cher oncle, etc.

MARTIN.

Eh bien ! non, plus de courroux,
Je suis un père pour vous,
Je cède, et qu'un nœud bien doux
Donne à votre cœur
Le bonheur.

MARTIN, d'un air ému.

Ah ! fripons!.. que vous êtes heureux que le sang me parle en votre faveur... Je me rends!..

(Il les unit.)

JEANNETTE, lui sautant au cou.

Ah ! mon parrain !

RAPHAEL, de même.

Voilà votre plus bel ouvrage!.. Je vous fais cadeau du mien... Mon chef-d'œuvre et celui de l'école française!.. Cet âne avec son bât !

MARTIN.

Comment, c'est toi, mauvais gribouilleur !

RAPHAEL, fièrement.

Un peu, mon maître... C'est pas mal touché, pour un rapin.

MARTIN, avec indignation.

Ah ! quelle école !

RAPHAEL, riaut.

C'est le coup de bas!..

TOUS.

Ain : La musique militaire.

Ah ! quel plaisir ! en quittant monsieur l'maire,

A la barrière,

Nous irons d' main matin.

Du veau, du vin, d' la saïad', du lapin,

Rien n'est trop bon pour le rapin.

RAPHAEL, au public.

En vain on calomnie

Les bê't's de notre temps,

Tous les jours de la vie,

On voit des chiens savans,

On voit mêm' des ân's parlans !

Les nôtr's sont un peu faînéaus.

Pan, pan, pan, Messieurs, avec quéqu's coups d'can-

(nes,

Pan, pan, pan, empêchez-les de trébucher !

Pan, pan, pan, pan, pan, faut savoir prendre les

(ânes.

Pan, (7 fois) tapez pour les fair' marcher.

Sans un peu d'aide, hélas !

Gar' les faux pas !

Comme cela, nous arriv'rons, j'espère,

V'là la manière

D' les faire aller grand train.

Des pieds, des mains, tapez jusqu'à demain,

Soutenez le petit rapin

Pour lui fair' faire son chemin !

TOUS.

Des pieds, des mains, etc.

FIN.

NOTA. Le premier personnage inscrit est placé à la gauche du spectateur. Les changemens de position sont indiqués par des renvois.